



SAINTE JEANNE D'ARC

ACCUEIL DE L'ANNEAU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 mai 2023)

Mes Très Révérends Pères,
Chers Frères et Sœurs,
Mes bien chers Fils,

Le zèle apostolique de notre archevêque et de notre curé nous a obtenu d'accueillir l'anneau de Jeanne d'Arc et d'honorer ainsi celle qui l'a porté. Le mot « relique » vient du latin *relinquere* qui veut dire : laisser, abandonner. Les reliques, ce sont ce qu'un martyr, ce qu'un saint nous laisse : les restes de son corps, et de façon plus large des morceaux de vêtements qu'il a portés, des objets qu'il a utilisés. Les vénérer en vérité, c'est honorer la figure de ce saint ; c'est surtout témoigner de la volonté de prendre exemple sur sa vie ; c'est enfin rendre grâce à Dieu, auteur de toute sainteté.

Dieu est notre Père, enseignait Benoît XVI, pour Lui, nous ne sommes pas des êtres anonymes, impersonnels, mais nous avons un nom. Il y a une phrase dans les Psaumes qui me touche toujours, lorsque je la prie : "Tes mains m'ont fait", dit le psalmiste (Ps 119,73). Chacun de nous peut dire, dans cette belle image, la relation personnelle avec Dieu : Tes mains m'ont fait, Tu m'as pensé et créé et voulu.
(Audience du 23 mai 2012)

Des paroles d'action de grâce, nous pouvons en prononcer. En avons-nous conscience ? Nous pouvons les prononcer à notre sujet, au sujet de notre prochain, et tout particulièrement en

contemplant la sainteté en œuvre dans la figure de ceux que l'Église désigne à notre vénération. À la lumière de Dieu, à la chaleur de sa grâce, des humanités semblables aux nôtres, pauvres et frêles, resplendissent, rajeunissent, rayonnent sur l'histoire de l'Église, d'un pays, d'une cité, sur des vies.

Si le monde, si les cœurs des hommes sont si tristes, ne serait-ce pas qu'un jour, hier et aujourd'hui, l'homme aurait oublié de dire 'merci', de faire action de grâces ? L'oubli d'être fécond l'aurait-il conduit à une éternelle stérilité ? N'oserait-il plus rayonner ce don de Dieu qu'est sa grâce ? Avant d'être le lieu où le mal abonde, le monde est d'abord le lieu où la grâce de Dieu surabonde, le lieu de l'espérance.

Laissons-nous conduire par sainte Jeanne d'Arc. Morte à seulement 19 ans en 1431, sa mission est un éclair sur un siècle sombre. Jeanne est la preuve que ce ne sont pas les temps qui font les saints, mais bien les saints qui embrasent les temps.

Lorsqu'elle naît en 1412, l'Église est déchirée : un pape, deux antipapes. L'Europe est meurtrie du fléau des guerres. La plus dramatique d'entre elles recevra le nom de *Guerre de cent ans*, une guérilla sans fin entre deux dynasties, assortie de pillages.

En des temps plus que troublés, Dieu conduit Jeanne sur le tranquille chemin de l'abandon et de la sainteté. « Tes mains m'ont fait, Tu m'as pensée et créée et voulue. » Choix étonnant ! Des confins de la France, du petit village de Domremy, Dieu tire une jeune fille qui ne sait ni lire, ni écrire et en fait un général en chef. Certes, Jeanne a reçu une éducation chrétienne. Elle aime sincèrement Jésus et Marie. Sa charité est reconnue de tous. Est-ce suffisant pour libérer un peuple ?

Dieu la prépare à sa mission en développant en elle celle qui n'est encore qu'une enfant, une vie mystique hors du commun, sous la conduite de l'archange saint Michel. L'appel à un engagement

personnel en vue de la libération de son pays résonne en son cœur.

Vie mystique, mission, ce n'est pas tout. Jeanne prononce le vœu de virginité, consacrant de manière exclusive sa personne à l'amour de Jésus. Sa force, elle la puisera dans les sacrements de l'eucharistie et de la pénitence, dans ses longs temps de prière silencieuse, de dialogue avec son Seigneur devant le Crucifix, ou encore avec Marie. Sa force, elle la puisera dans un *Fiat* à la volonté de Dieu : *Fiat* pour la gloire, *Fiat* pour la Croix.

Féconde, l'action de Jeanne l'a été. Un peuple défait et découragé relève la tête. Un roi est couronné. Le simple témoignage de vie de « la pucelle », c'est-à-dire la vierge, accomplit une véritable mission d'évangélisation.

Chef de guerre, Jeanne demeure artisan de paix ; une paix qu'elle propose au roi d'Angleterre et à ses hommes.

Après une année d'action intense, Jeanne est faite prisonnière par un écuyer bourguignon et vendue aux Anglais. Pour elle, commence le temps de la passion. Condamnée par des Français, jugée par un tribunal vendu aux théologiens de l'université de Paris, que va-t-il rester d'elle ?

Brûlée vive le 30 mai sur la place du Vieux Marché de Rouen, ses cendres sont jetées dans la Seine en même temps que son cœur que, à la stupeur de ses bourreaux, les flammes ardentes n'avaient pu consumer.

De Jeanne, il nous reste un message, et ce message est symbolisé par son anneau, témoin de l'union indéfectible à Dieu, à Jésus, à Marie, témoin d'une fidélité sans ombre.

Peu avant de mourir, Jeanne demande à l'un des prêtres de tenir devant le bûcher une croix de procession. Elle veut mourir en regardant le Crucifié, ou plus justement en se laissant regarder

par lui. Elle meurt en prononçant plusieurs fois le Nom de Jésus, ou plus justement en laissant l'Esprit prononcer en elle ce Nom.

Féconde, Jeanne l'est encore. On affirme volontiers avec un brin d'ironie que « l'habit ne fait pas le moine. » Plus que quiconque, les moines sont bien placés pour savoir que c'est vrai. Il suffit de quelques secondes et de bien peu d'énergie pour revêtir un habit monastique. Il faut beaucoup de souffrance, beaucoup de don de soi, beaucoup de charité pour tenir bon au jour le jour, un an, dix ans, cinquante ans, une vie, devant Dieu, et pour se comporter à l'égard de chacun de ses frères comme un vrai moine.

Ce qui fait la grandeur d'un homme, ce n'est pas tant son œuvre que son être, et la communion de cet être avec Dieu. Jeanne révèle une vie cohérente dans les pires épreuves et les pires tentations. Elle a connu la gloire et la disgrâce, l'oubli de la part de ceux qu'elle avait si fidèlement servis à commencer par le roi qu'elle avait fait sacrer. Des 'paraître' si opposés n'ont pas atteint son être. Action et communion ne font qu'un. Dieu est resté fidèle à Jeanne, et Jeanne à Dieu.

La vie de Jeanne, à l'image de celle du Christ, témoigne que grandeur et petitesse se côtoient en notre bas monde. La petitesse n'est pas nécessairement là où elle paraît, et la vraie grandeur n'est pas non plus auprès de ce qui brille.

Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. (Lc 10,21)

Que Jeanne nous l'enseigne, à l'école des tout-petits qui ne connaissent qu'un combat : « Messire Dieu, premier servi. »

Amen. Alléluia.